

# **RAPPORT MORAL**

## **Festival de Films Jeune Public Ciné Junior dans les territoires palestiniens Cisjordanie et Bande de Gaza**

*Jérusalem-est*

*Ramallah*

*Naplouse*

*Bethléem*

*Gaza*

## **1. Introduction**

Le combat de notre association, pour la défense des salles publiques et d'une exploitation non soumise aux règles du marché, a toujours impliqué qu'elle ne cantonne pas sa réflexion à la seule défense des œuvres et d'un certain type de programmation mais bien qu'elle considère la salle comme lieu d'action culturelle, lieu citoyen, espace de démocratie locale, ouvert sur le territoire, ses habitants, et les associations qui dynamisent le tissu social.

Cinéma Public est une association attentive aux grandes questions contemporaines qui refuse tout repli sur soi corporatiste. De ce point de vue, Cinéma Public se veut, comme les cinématographies qu'elle défend, ouverte sur le monde.

C'est pourquoi, lorsque l'appel à projet de la commission européenne (Plan Meda) relatifs aux territoires palestiniens est paru, Cinema Public a décidé d'y répondre et de se servir de son expérience en matière d'organisation de festival jeune public en proposant un projet « ciné-junior en Palestine » un festival accompagné d'actions d'éducatives à l'image.

En effet, l'univers et les représentations des petits Palestiniens sont dominés par les représentations du conflit et le culte du martyr... Nous espérons, avec ce festival participer à la stimulation de leur imaginaire et leur permettre de retrouver l'espace du rêve, afin qu'ils puissent concevoir un avenir et d'autres possibles

## **2. Préparation et mise en place de l'action**

### **2.1 Relations avec l'ECTAO :**

Nous avons rencontré sur ce projet européen des difficultés de nature très différentes :

Premièrement, la Commission Européenne est assez rigide concernant ce qu'ils appellent « la mise en place de l'Action ». Deuxièmement, il est nécessaire de préciser que nous traitons directement avec la représentation locale de la Commission Européenne à Jérusalem, l'ECTAO (*European Commission Technical Administration Office*). Nous avons deux interlocuteurs, une personne chargée des questions relatives aux budgets et l'autre chargée des questions de terrain. Enfin, tous les échanges et documents relatifs au projet sont en langue anglaise exclusivement.

Les appels à projets MEDA sont lancés chaque année en mai pour un démarrage des *Actions* au 1<sup>er</sup> janvier de l'année suivante. En juin 2006, nous avons monté le projet avec Sébastien Larère, Nathalie Hocquart, Pascale Diez et Dominique Moussard, et envoyé le dossier de candidature composé du *Descriptif de l'Action*, de la *Note d'Intention* et du *Budget*. La Commission Européenne a répondu favorablement à notre projet à toutes les étapes du calendrier d'acceptation des candidatures :

31 Juillet 2006 : Vérification administrative

7 Septembre 2006 : Evaluation de la note d'intention

30 Octobre 2006 : Evaluation du dossier de candidature

10 Novembre 2006 : Vérification de « l'éligibilité » du candidat et annonce de la décision.

Nous pouvons, à ce stade noter les remarques suivantes :

La Commission Européenne exige, dès le mois d'octobre, de fournir les informations relatives au compte bancaire qui sera totalement et uniquement dédié à l'Action. Cette demande s'accompagne d'une copie certifiée des statuts en anglais, d'une copie du Journal Officiel, d'une copie du dernier rapport du Commissaire aux comptes, de la déclaration officielle de TVA, la déclaration officielle d'enregistrement à l'INSEE, et enfin de compléter deux documents, le *Financial Identification Form* (soit un papier certifié de la banque concernant le compte bancaire dédié à l'action) et le *Legal Entity Form*.

Cela implique donc d'ouvrir un compte bancaire alors même que la décision finale concernant l'attribution de la subvention n'a pas été donnée.

Tous ces documents doivent à chaque fois être faxés ou envoyés par courrier électronique et les originaux envoyés ensuite par FedEx.

La dernière étape essentielle avant la signature du contrat fut la finalisation du budget. La Commission Européenne envoie une liste de *Recommandations de Modifications du Budget* qui est en fait une liste de points ayant retenu l'attention des examinateurs et à laquelle le candidat doit se soumettre.

Le projet ayant relativement changé depuis le dossier de candidature déposé en juin 2006, nous avons déjà pris la décision de modifier le budget en conséquence tout en suivant par ailleurs les notifications de la liste des *Recommandations*.

Nous avons envoyé notre budget modifié à notre interlocutrice principale chargée des questions budgétaires et nous avons dû, à partir de ce moment-là, modifier à nouveau notre budget au bas mot, une dizaine de fois. L'ECTAO nous renvoyait le budget par courriel avec toujours plus de questions et de précisions à apporter, de refus de modifications et chaque fois, nous devions effectuer les modifications nécessaires jusqu'à satisfaction de nos interlocuteurs.

Cette étape a été difficile pour nous et parfois décourageante notamment face à la complexité des informations exigées de la part de l'administration européenne. Nous avons également peur, à ce moment des négociations, de n'avoir droit à aucune latitude concernant la mise en place de l'action et la gestion du budget.

Par ailleurs, il est utile de savoir que la phase précédant le *début de l'action*, soit le 1<sup>er</sup> janvier 2007, n'est pas financée par la Commission Européenne.

En effet, la subvention ne peut-être utilisée (et n'est versée) qu'à partir de cette date, obligeant le contractant à financer lui-même la préparation du projet entre l'envoi de la candidature en mai et le 31 décembre 2006.

Une fois le budget accepté, nous avons reçu le contrat en anglais d'une soixantaine de pages. Ledit contrat est accompagné de six annexes et du *descriptif de l'action* et du *budget*.

À ce point de la préparation de l'action, il est nécessaire de mettre en exergue les points suivants :

Le *budget* proposé n'est pas un budget prévisionnel au sens où nous l'entendons en France mais bien une sorte de devis, un budget à respecter, dès le dossier de candidature, et qui ne pourra être modifié qu'après la signature du contrat et par *amendements*.

Le *descriptif de l'action* est lui aussi contractualisé et soumis aux mêmes règles que le budget soit la modification de l'action par amendements.

Ces modifications sont naturellement codifiées et limitées par des articles dans les annexes au contrat. Aucune décision relative à l'action ou au budget ne peut-être prise sans l'accord préalable de l'autorité contractante.

## **2.2 Recherche de partenaires :**

La recherche de partenaires a commencé dès le mois d'octobre. Nous avons assisté à des réunions concernant la

Palestine afin d'y trouver des interlocuteurs potentiels pouvant nous aider dans notre projet, notamment Monsieur Hassan Balawi, de la délégation palestinienne en France qui nous a assuré de son soutien.

Nous avons ainsi contacté M. Simone Giovetti à Cités-Unies et participé à une des réunions de Cités-Unies, (regroupant les villes en coopération avec la Palestine)

Nous avons contacté Monsieur Elias Sambar, ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco et rencontré son adjoint M. Ahmad Dari ainsi que Mlle Louise Haxthausen. Tous deux nous ont dirigés vers la représentation locale de l'UNESCO à Ramallah où notre interlocuteur principal fut Monsieur Giovanni Fontana.

Enfin, nous avons conclu un accord de co-production avec ARCADI et la ville de Champigny pour ce qui concerne l'atelier de réalisation des femmes.

Nous avons également sollicité toutes les salles publiques d'Ile-de-France pour un don d'affiches de films jeune public. Nous avons ainsi pu obtenir près de 500 affiches et bénéficier pour chaque film programmé de l'affiche correspondante.

Toutefois, nous avons monté des dossiers qui n'ont pas abouti (Fondation France-Liberté).

### **2.3 La logistique :**

Le nerf de la guerre fut triple : l'organisation du transport de copie de France vers la Palestine mais aussi à l'intérieur même des territoires entre les différentes villes et enfin le choix du système de sous-titrage en langue arabe et la traduction de ces derniers.

#### **2.3.1 Le transport des copies France/Palestine/France:**

Deux solutions s'offraient à nous : l'envoi par un transporteur international ou la valise diplomatique.

Cependant, nous avons été prévenu à maintes reprises mais aussi par diverses sources (témoignages d'ONG, de compagnies culturelles...) des possibilités de « rétention » des biens à destination des territoires palestiniens du côté israélien à leur arrivée au centre de tri douanier de Tel-Aviv.

Ne pouvant nous permettre de prendre le risque d'un retard de livraison de copies, nous avons finalement opté pour la valise diplomatique :

Le coût s'est avéré être moins élevé que celui d'un transporteur international. Environ 7 euros le kilo au départ de Paris et 3 euros le kilo au départ de Jérusalem.

Par contre, les délais sont plus contraignants sachant qu'il n'y a qu'un départ et une arrivée par semaine pour chaque destination. Soit un départ le jeudi de Paris (dernière livraison le mercredi avant 12h00) et une arrivée le lundi suivant à Jérusalem. Et enfin, un départ le mercredi de Jérusalem pour une livraison le vendredi suivant à Paris.

Cela implique un délai plus long de location des films en tenant compte des semaines cinématographiques françaises.

Nous avons dû aussi nous charger nous-mêmes de la récupération des 10 copies dans les différents stocks et de leur livraison au bureau de la valise diplomatique, rue de l'université à Paris, ainsi que de leur retour.

#### **2.3.2 Le transport des copies dans les territoires palestiniens :**

Plus encore, nous avons aussi pris la décision, après notre visite de reconnaissance en février 2007 en Palestine, d'utiliser des CINEBOX pour les transports sur place et cela pour deux raisons capitales :

Premièrement, les distances entre les villes de Jérusalem, Bethléem, Ramallah, Naplouse et Gaza sont relativement courtes mais la durée des trajets est doublée voire triplée compte tenu de la situation d'occupation du territoire et des nombreux check points qui parsèment toutes les routes de Cisjordanie. Ensuite, ce sont les directeurs des CCF

eux-mêmes ou les Volontaires internationaux qui convoient les films d'un point à un autre en voiture consulaire. Nous devons tenir compte du facteur temps et des disponibilités des CCF. Il nous fallait donc un système qui permette de faire circuler les films rapidement et sûrement d'un cinéma à l'autre.

Le deuxième facteur à prendre en compte fut les équipements des salles et le niveau de formation des projectionnistes. Après notre visite en février, nous avons pu constater que les cinémas étaient inégalement équipés. Tous ont des projecteurs 35mm (offerts par la France) mais par exemple, le cinéma de Bethléem ne dispose pas d'un espace pour le montage et le démontage des copies. Enfin, les projectionnistes n'ont pas d'entraînement régulier à un montage des copies si ce n'est ceux du très actif théâtre cinéma Al-Kasaba de Ramallah. La raison principale étant soit le manque de films 35mm à disposition du fait que ces salles n'ont pas de billetterie (Gaza, Naplouse) ou le fait que ces établissements sont aussi des salles polyvalentes qui privilégient le théâtre et les concerts.

Par exemple, le projectionniste de Gaza ne monte jamais les films 35mm en entier confiant qu'il n'est pas très à l'aise avec les collures. Le projectionniste de Naplouse qui bénéficie de la salle la plus *high-tech* des territoires n'avait encore jamais vécu une seule projection 35 mm dans des conditions réelles d'exploitation lors de notre visite en février puisque le cinéma amphithéâtre de l'université An-Najah a été inauguré le 18 avril soit quelques jours avant notre arrivée.

Les CINEBOX nous permettaient non seulement de garantir la sécurité des copies (déchirure, perte, poussière, collage à l'envers...) tout en rassurant les ayants droits, mais aussi de faciliter sur place le travail des projectionnistes.

Enfin, nous souhaitons remercier, pour son expertise technique et ses précieux conseils, Monsieur Ken Legargeant qui a par ailleurs supervisé l'installation de ces projecteurs 35mm en Palestine et encadré la formation des projectionnistes.

Par contre, nous avons dû organiser dès Paris le montage des films sur CINEBOX mais aussi leur démontage. Par exemple, au retour des copies en France, il a fallu aller les réceptionner au service de la Valise Diplomatique, les amener au projectionniste afin qu'il les démonte et récupérer ensuite les films dans leurs boîtes avant de les livrer aux stocks.

Nous avons eu l'aide de l'équipe du cinéma l'Etoile à La Courneuve, qui a bénévolement prêté main-forte.

Pour terminer, l'association Cinéma Public disposait de dix CINEBOX pour ses activités annuelles, soit le Festival Ciné Junior (janvier-février) et Collège au Cinéma. Trois d'entre elles tournent en permanence pour l'opération Collège au Cinéma et nous avons donc en avril/mai les sept restantes à notre disponibilité pour dix films. Après avoir demandé alentour si trois CINEBOX pouvaient nous être prêtées, nous n'avions pas de budget pour en acheter, nous avons pris la décision de ne pas monter les films prêtés par le Ministère des Affaires Etrangères sur Cinebox soit *La Belle & La Bête*, *Peau d'Ane* et *Princes & Princesses*.

### 2.3.3 Le sous-titrage et la traduction en arabe :

Nous n'avions pas l'autorisation de graver les copies et aucun des films de notre programmation n'existait avec des sous-titres en arabe. Nous avons donc décidé de faire vidéo-projeter les sous-titres.

Peu d'entreprises peuvent aujourd'hui faire la synchronisation nécessaire pour la projection de sous-titres entre le 24 et le 25 images seconde. Cela nécessite aussi d'apposer un capteur particulier sur le projecteur 35mm en rapport avec le projecteur vidéo. Toutes ces étapes techniques prennent du temps et sont très onéreuses. De plus, la période ne nous était pas favorable (60<sup>ème</sup> festival de Cannes) et le carnet de ces entreprises plein. Nous avons néanmoins fait faire des devis chez TITRA et LVT. Titra demandait environ 8000 euros hors coûts de traduction et LVT 25000 euros. Ces devis ne comprenaient pas la location du matériel vidéo et ces deux entreprises avaient besoin des copies 35mm pour effectuer le calage.

L'entreprise AMDA PRODUCTIONS nous a paru être le meilleur candidat : leur système, très utilisé au théâtre, dénommé « Torticoli », permet à l'aide d'un ordinateur portable relié à un vidéo projecteur d'avoir un tableur de type Excel en deux colonnes avec soit le texte de la langue originale du film (l'anglais par exemple) soit, si la copie

est sous-titrée, le texte des sous-titres (en français ou en anglais) et dans la seconde colonne, le texte des sous-titres à projeter (l'arabe). Le seul inconvénient étant qu'une personne doit se charger de lancer manuellement les sous-titres pendant toute la durée du film.

Avec un tel système, ils n'avaient pas besoin des copies 35mm pour effectuer le calage mais des dvds seuls. Les travaux de traductions ont été effectués en Syrie à Damas. Leur devis se montait à environ 11000 euros et ils nous ont par la suite fait cadeau de la location des vidéo-projecteurs et de la formation au logiciel Torticoli.

Cependant, nous devons, afin de les aider à compléter leurs tâches, nous procurer pour chaque film les listes de dialogues originaux et les listes de sous-titres gravés sur la copie 35mm. Ce fut la tâche la plus longue et la plus difficile : nous ne cessons de relancer les producteurs, distributeurs et autres ayants-droits afin d'obtenir rapidement les listes. Deux d'entre elles n'existaient même pas en fichier informatique et nous ont été faxées.

## **2.4 L'artistique :**

### **2.4.1 Contes et Merveilles en Palestine :**

- 1/ *LE CIRQUE* de Charlie Chaplin (Etats-Unis)  
(Précédé du court-métrage *L'Homme Aux Bras Ballants* avec la musique de Yann Tiersen)
- 2/ *Sherlock Jr* de Buster Keaton (avec la musique « live » de M. Roberto Tricarri) (Etats-Unis)  
(Précédé du court-métrage *One Week* de B.Keaton)
- 3/ *LES CONTES DE LA MERE POULE* de Fakondeh/Torabi (Iran)
- 4/ *LES CONTES DE GRAND-PAPA (Na skal du hore)* de Pjotr Sapegin (Norvège)
- 5/ *L'Enfant Lion* de Patrick Grandperret (France)
- 6/ *Azur & Asmar* by Michel Ocelot (France)
- 7/ *Princes & Princesses* by Michel Ocelot (France)
- 8/ *L'ETRANGE NOEL DE MONSIEUR JACK* de Tim Burton (Etats-Unis)
- 9/ *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau (France)
- 10/ *Peau d'Ane* de Jacques Demy (France)

L'idée initiale était de proposer en Palestine des films ayant été programmés dans le cadre du festival Ciné-junior en Val-de-Marne.

Après nous être longuement documentés sur la situation politique en Palestine et sur la situation psychique des enfants, et après consultations de différents cinéastes connaissant la réalité de terrain, nous nous sommes rendu compte que cela n'était pas pertinent. Les enfants n'ayant pas de culture cinématographique, l'intérêt de leur montrer des films inédits, était moindre.

Mieux valait leur montrer, en 35 mm, des grands classiques du répertoire jeune public. Par ailleurs, dans la mesure où nous souhaitions offrir à ces enfants traumatisés par des années de conflit, la possibilité de rêver et de s'évader du réel, nous avons décidé d'axer notre programmation sur le rêve et l'imaginaire dans une sélection de dix films baptisés *Contes et Merveilles*.

Les films sélectionnés prenaient aussi en compte des critères socioculturels : pas de sexe et de séquence de nudité, pas de contenu ouvertement anti-religieux.

### **2.4.2 Les négociations :**

Les contacts avec les distributeurs et ayants droits ont été bons dans l'ensemble.

Tous ont montré de l'intérêt pour le projet et beaucoup nous ont consenti des prix sur leurs tarifs par rapport au caractère humanitaire du projet. Il fut très facile de travailler avec les distributeurs étrangers qui répondent toujours du tac au tac et sont très directs dans la manière de mener les négociations. Avec les distributeurs français, les relations ont été également bonnes même si certains d'entre eux ont demandé des prix ou posé des conditions qui nous ont conduit à renoncer à certains films.

Beaucoup de distributeurs ont dû se replonger dans leurs contrats afin de savoir s'ils pouvaient diffuser leurs films dans les territoires palestiniens. La question des droits de diffusion semblait assez nébuleuse. Nous avons dû nous renseigner sur le statut des territoires palestiniens en termes de diffusion cinématographique et par rapport à notre partenariat avec le Consulat de France dans la diffusion de ces films.

Il apparaît ceci : les droits sont souvent cédés pour la région, c'est-à-dire à un ensemble de pays arabes (Liban, Syrie, Jordanie et les territoires palestiniens par exemple), soit à Israël et dans ce cas, il faut s'en remettre au bon vouloir du distributeur israélien. Nous avons effectué beaucoup de démarches pour diffuser un ou deux films de Hayao Miyazaki et, après plusieurs échanges avec Disney France et Wild Bunch, nous sommes entrés en contact avec deux distributeurs israéliens différents qui possédaient donc les droits du *Château Ambulant* et du *Voyage de Chihiro* : l'un était prêt à nous céder les droits de diffusion à prix d'ami par rapport à la nature du projet et l'autre n'a jamais répondu à nos sollicitations malgré les nombreuses relances.

Nous avons cependant renoncé à diffuser les Miyazaki car les copies proposées étaient sous-titrées en hébreu et le distributeur israélien nous avait averties que cela pouvait heurter le public palestinien.

Enfin, nous avons été dirigées dans notre quête vers le Ministère des Affaires Etrangères qui nous a donc prêté trois films : *Peau d'Ane*, *Princes et Princesses* et *La Belle et la Bête*. C'est la cinémathèque régionale d'Amman qui se charge de la diffusion des films français au Moyen-Orient. Ces derniers sont sous-titrés en arabe et les copies de films parfois coupées si la censure l'exige.

## **2.5 L'établissement de la grille de programmation**

À l'origine, les films devaient être diffusés à Jérusalem, Naplouse, Gaza, Ramallah. Nous avons ensuite ajouté Bethléem à cette liste, dans un souci de cohérence de l'action puisque l'atelier femmes s'y déroulait.

L'établissement de la grille de programmation a été compliqué et n'a pu être finalisé que très peu de temps avant l'ouverture du festival, cela pour plusieurs raisons :

À Jérusalem et Bethléem, le partenariat avec les salles a demandé temps et force de conviction. Les salles n'étant pas de réelles salles de cinéma, les directeurs de ces lieux ne voyaient guère l'intérêt de programmer des films jeunes publics et ne souhaitaient pas participer à l'événement sans compensation financière...soit 500 dollars de location de salle à Jérusalem. À Bethléem, nous n'avons pu obtenir que deux séances...

À Naplouse, le président de l'université qui dispose de la salle de cinéma An-Najah et qui avait initialement donné son accord s'est rétracté après que des enfants d'une ONG ont commis quelque dégradation dans la salle. Grâce à la ténacité de la directrice du CCF de Naplouse et à l'intervention du Consul in extremis, nous pûmes maintenir le festival à raison de deux séances par jours, mais à condition de ne pas dépasser un nombre de 200 enfants par séances (dans une salle qui contient 800 places)

On verra que le chiffre de 200 ne put être respecté mais que, heureusement, les enfants furent exemplairement sages.

À Gaza, tous les partenaires étaient extrêmement mobilisés mais dans la mesure où la situation politique y est la plus instable, rien ne garantissait jusqu'au dernier jour la possibilité de maintenir deux séances par jour.

C'est à Ramallah que nous avons pu fixer le plus vite possible les séances : 5 séances, toutes à 17h.

Les horaires des séances ont été fixés en tenant compte des horaires des écoles (et des spécificités de chaque territoire) : ainsi à Gaza, en raison du très grand nombre d'enfants, les enfants ont école soit le matin, soit l'après-midi afin de ne pas surcharger les classes.

Relativement tardivement, nous avons eu une demande pour passer également des films jeunes publics à Nazareth mais outre que notre action était ciblée sur la bande de Gaza et la Cisjordanie, nous n'avions négocié les films que pour un certain nombre de passages et ne voulions pas alourdir la circulation des copies.

## **2.6 L'Édition :**

Nous avons décidé de concevoir le catalogue sous forme de fiches pédagogiques afin que les professeurs puissent disposer du maximum d'éléments pour préparer la séance avec les enfants ou la prolonger éventuellement ensuite en classe. Pour la rédaction de ces fiches, nous nous sommes basées sur tout le travail qui est fait en France dans le cadre des dispositifs d'éducation à l'image mais aussi sur la multitude de dossiers déjà existant.

Par ailleurs, comme pour le dispositif école et cinéma en France, nous avons souhaité éditer des cartes postales sur les films au programme afin que les enfants conservent une image du film. Ces cartes ont été très appréciées.

L'édition a été un chapitre complexe de l'histoire de ce festival dans la mesure où nous n'avons pu finaliser la grille de programmation que très tardivement et donc transmettre les documents traduits au graphiste et à l'imprimeur que très peu de temps avant le début du festival

Nous avons travaillé avec l'entreprise NOUR DESIGN, petite entreprise familiale de Beit Jala en banlieue de Bethléem et qui se charge à la fois du graphisme et de l'impression. Notre interlocuteur principal était David Nour. Notre coopération a été très bonne mais il faut reconnaître que traiter de questions de graphisme et de visuels à distance ne fut pas chose aisée.

Les affiches (peu pertinentes là-bas) ont été écartées au profit de grandes bannières ou calicots annonçant le festival dans chaque salle, la grille a été pensée dans un format poche.

Ont été édités 1000 catalogues pédagogiques et 10 000 cartes postales sur les films programmés.

Une fois que nous avons eu le feu vert de tous les distributeurs et ayants droits pour les copies de films, nous avons enfin pu lancer la traduction des documents, récupérer les logos des partenaires, vérifier les maquettes, faire des corrections, et enfin lancer l'impression du catalogue, des cartes postales et des tickets.

Le matériel de communication a donc été livré au CCF de Jérusalem puis réparti entre tous les CCF en fonction des films projetés dans leurs villes et du nombre de séances.

## **2.6 Coordination et mise en place des ateliers :**

Les ateliers ont été coordonnés et mis en place depuis la France.

Nous avons rencontré les intervenants très amont du projet et avons élaboré ou étoffé avec eux le contenu des ateliers d'éducation à l'image.

Ainsi, au départ, nous n'avions prévu de mettre en place qu'un atelier à destination des femmes de Palestine. Au fil des discussions, notamment dans le cadre de notre partenariat avec la ville de Champigny et Arcadi, il nous a paru intéressant de monter un projet d'ateliers croisés, l'un ayant lieu en Palestine encadré par Pascale Diez, l'autre à Champigny, encadré par la réalisatrice palestinienne Nadine Naous. Le dispositif des ateliers ici et là-bas étant le même et le lien se faisant dans le cadre du scénario et du rapport à la Palestine.

Pascale Diez s'est également chargée des formations à l'image des professeurs et de tous les ateliers destinés aux enfants.

Cédric Faimali s'est chargé d'un atelier photo axé sur le cadrage et a par ailleurs effectué un reportage sur les salles de cinéma palestiniennes.

Sachant que nous avons des comptes à rendre à nos partenaires financiers, en premier lieu la Commission Européenne, nous avons demandé à nos intervenants des comptes-rendus de mission.

Nous avons notamment un cahier des charges très strict concernant l'atelier de réalisation des femmes par rapport à notre co-producteur, ARCADI et à la ville de Champigny.

Au fur et à mesure des rencontres, notamment lors de notre voyage de reconnaissance, des ateliers ont subi quelques modifications, par exemple celui des professeurs.



## **3. Le festival**

### **3.1 Voyages des membres de l'équipe**

Camille Maréchal, déléguée générale de l'association Cinéma Public et moi-même, en tant que chargée de mission sur ce projet, sommes parties en Palestine une semaine au mois de février et presque trois semaines en avril et mai. Nous étions secondées par Carla Mancini pour le volet coordination et relations avec la presse.

#### **3.1.1 Premier voyage : mission de reconnaissance :**

La dernière semaine de février fut consacrée au voyage de reconnaissance que nous attendions impatiemment, la situation politique locale ne nous ayant pas permis de nous y rendre plus tôt, dès janvier. En effet, plusieurs de nos questions restaient sans réponses, malgré l'expertise de notre coordinateur local M. Gaétan Pellan, directeur du CCF de Gaza, et nous avons besoin de nous rendre sur place afin de faire avancer la préparation du projet.

Nous avons donc pu nous rendre compte de la réalité sur le terrain :

Visite des salles de cinéma : le Théâtre National Palestinien de Jérusalem, l'International Center de Bethléem, l'amphithéâtre de l'université An-Najah de Naplouse, le PRCS de Gaza City, le théâtre cinéma AL KASABA de Ramallah.

Rencontre avec les projectionnistes et les directeurs de salles.

Rencontre avec nos partenaires des Centres Culturels Français de Jérusalem-est, Naplouse, Ramallah et Gaza et présentation du projet.

Recherche d'une association qui pourrait être partenaire sur l'atelier du film de femmes et rencontre avec l'association Shashat à Ramallah

Rencontre avec des journalistes locaux à Gaza et des directeurs de camps de réfugiés.

Rencontre avec le graphiste officiel des CCF qui nous a dirigé vers un graphiste local pour effectuer nos travaux.

Première rencontre avec nos interlocuteurs de la Commission Européenne (ECTAO) dans leurs bureaux de Jérusalem.

C'est notamment à la fin de ce voyage que nous avons pu mesurer l'ampleur de la tâche qui nous attendait, à deux sur le projet et à *J-2 mois* du début de l'action et *J-15* du départ des intervenants.

#### **3.1.2 Deuxième voyage : l'éducation à l'image en Palestine**

Pascale Diez a été la première des intervenantes à partir en Palestine, du 12 au 31 mars pour l'atelier femmes et la formation des professeurs. Cédric Faimali est parti du 17 au 31 mars pour l'atelier photo en première semaine et le reportage sur les salles de cinéma en deuxième semaine où il fut secondé par sa collègue journaliste Aude Raux.

Leurs bilans d'activité sont reproduits en section 4 de ce rapport.

#### **3.1.3 Troisième voyage : l'Action**

Nous sommes parties, Camille Maréchal et moi-même, pour presque trois semaines dans les territoires palestiniens du 21 avril au 7 mai. Nathalie Hocquart, trésorière de l'association était présente à Gaza du 23 au 27 avril et enfin Pascale Diez nous a rejoint pour les ateliers d'éducation à l'image des enfants du 26 avril au 6 mai.

Nous avons été présentes en amont de l'ouverture du festival afin d'organiser avec les CCF la circulation des copies, la grille avait déjà été établie à Paris, et la présence des membres de Cinéma Public sur les séances.

Nous avons à prendre en charge ou à veiller au bon déroulement de :

La circulation des copies  
La qualité de la projection (format, montage, son)  
La projection des sous-titres et l'interprétation en directe  
La présentation des films  
La mise en place des ateliers  
L'accueil des artistes et la mise en place des concerts, veiller à la feuille de route de chacun.  
La répartition et la distribution des catalogues pédagogiques, cartes postales et tickets de cinéma  
La comptabilisation des entrées

### **3.2 Circulation des copies pendant le festival**

La circulation des copies s'est réellement mise en place lors d'une réunion le lendemain de notre arrivée à Jérusalem avec les directeurs des CCF.

Nous n'avions qu'une copie par film et deux systèmes Torticoli de sur-titrage. La grille avait été conçue, dans la mesure du possible, pour faciliter la circulation entre les villes et permettre la présence d'au moins une personne de Cinéma Public sur toutes les séances, en répartissant notamment la programmation en deux blocs géographiques : la Bande de Gaza et la Cisjordanie.

Nous avons assuré nous-même le transport des copies deux fois, en taxi, de Jérusalem au point de contrôle d'Erez (entrée dans la Bande de Gaza) et une fois encore de Ramallah à Naplouse.

Les directeurs des CCF ainsi que les volontaires internationaux ont pris en charge la circulation des copies entre les villes de Cisjordanie (Bethléem, Jérusalem, Ramallah et Naplouse) et de Gaza vers Jérusalem avec leurs voitures consulaires.

Le point d'échange et de stockage des copies était le CCF de Jérusalem-est. Cependant, les copies pouvaient aussi circuler de Ramallah à Naplouse directement par exemple. Nous avons établi un tableau assez complexe par jour et par film avec le nom de chaque personne responsable du transfert. De même, chaque film avait son programme de journées et lieux de projection scotché sur la Cinebox ou le carton.

Les copies étaient livrées au projectionniste, rembobinées dès la fin de la séance et récupérées par nos soins.

### **3.3 Nombre de séances/villes/films**

Le festival Ciné Junior en Palestine a proposé dix films répartis en 37 séances dont 3 ciné-concerts et réuni environ 10500 spectateurs. Une seule séance a été annulée à Ramallah, celle de l'Enfant Lion, car la ville était en grève suite à un fait-divers.

#### **3.3.1 Les entrées:**

Nous avons fait imprimer des tickets de cinéma pour deux raisons.

La première, d'ordre pratique étant que la majorité des salles n'ayant pas de billetterie, cela permettait de comptabiliser le nombre de spectateurs.

L'autre plus symbolique, pour ritualiser auprès des enfants l'accès au Cinéma et leur laisser une trace de leur séance.

Bien souvent, des enfants ou des adultes entraient encore alors que nous avions rejoint la cabine de projection afin d'assurer la diffusion manuelle des sous-titres. La seule salle équipée d'une billetterie étant le Cinéma Al-Kasaba de Ramallah, nous n'avons pas utilisé de tickets pour ces séances.

Naplouse représente à elle seule presque la moitié des entrées totales du festival (48%) suivie de près par Gaza (35%) et loin derrière, Jérusalem (11%), Ramallah (4%) et Bethléem (2%).

### 3.3.2 Les capacités d'accueil des salles et le nombre de séances par villes :

L'autre dimension à prendre en compte afin de mettre en perspective ces résultats est la capacité d'accueil de ces salles : 400 places pour Jérusalem, 350 pour le PCRS Gaza, 1000 pour Naplouse, 300 pour Bethléem, 350 pour Ramallah.

Enfin, le nombre de séances par villes :

Gaza : 14 projections

Naplouse : 11 projections

Ramallah : 7 projections (dont une annulation pour l'Enfant Lion)

Jérusalem : 3 projections

Bethléem : 2 projections

### 3.3.3 Les villes et leurs cinémas :

Ces chiffres méritent que nous nous y attardions un moment.

Chaque ville de Palestine a un profil très différent, tant sur le plan économique que social et le bouclage des villes par les Israéliens compte beaucoup dans le domaine de la diffusion de la culture. L'enfermement est par exemple plus fort à Naplouse et Gaza qu'à Ramallah ou Bethléem.

Enfin, les villes de Ramallah (considérée comme *la capitale culturelle* de Palestine) et Bethléem abondent de spectacles de danse, théâtre, de concerts, séances de cinéma, festivals et autres manifestations locales ou internationales diverses. Les populations sont pour généralement aisées et en tout cas habituées à une offre culturelle plutôt variée.

*Gaza – PALESTINIAN RED CRESCENT SOCIETY et Naplouse - AMPHITHEATRE PRINCE TURKI IBN ABD EL AZIZ/ AN-NAJAH UNIVERSITY:*

Gaza est sûrement le cas le plus extrême puisque que nous avons affaire à une *prison à ciel ouvert*. Gaza et Naplouse sont bordées de camps de réfugiés ou bien en abritent en leur sein. Le taux du nombre de chômeurs arrive dans quelques zones de la ville de Naplouse à 60%. Il arrive même à 80% dans ses villages et ses camps. L'offre culturelle est quasi nulle si ce n'est l'action des Centres Culturels Français et quelques O.N.G locales comme *Nablus the Culture, Project Hope, Al Qattan, Sunbula* et beaucoup d'autres encore, qui proposent des cours de musique, de théâtre, de langues étrangères, etc.

Le cinéma tel que nous l'entendons (projection en salle, sur grand écran, en Dolby et en 35mm) est en tout cas absent, et les projections se font en dvd la plupart du temps.

Cependant, le CCF de Gaza essaie de projeter assez régulièrement des films en 35mm dans le cinéma du PRCS et le CCF de Naplouse commencera certainement des séances en 35mm très bientôt puisque la salle a été inaugurée mi-avril 2007. Pour information, Naplouse n'a pas eu de salle de cinéma depuis vingt ans.

*Jérusalem-est – THEATRE NATIONAL PALESTINIEN- et Bethléem – INTERNATIONAL CENTER :*

À Jérusalem-est, le cinéma est une salle polyvalente dont le directeur privilégie le théâtre et la danse. Les séances de cinéma sont donc peu nombreuses et hors billetterie. Pour Bethléem, le profil est assez semblable : une salle polyvalente au sein de l'International Center, peinte en blanc, des murs au plafond, avec d'immenses vitres, ce qui

la rend peu appropriée aux projections. Cette salle se concentre avant tout sur le spectacle vivant et les conférences.

*Ramallah – AL-KASABA THEATRE & CINEMATHEQUE :*

Le cinéma de Ramallah est aussi un théâtre et l'équilibre entre les deux arts est assuré. Deux salles permettent de jongler avec les besoins des différents spectacles ou séances de cinéma. La programmation est variée : danse, théâtre, festivals et cinémas égyptiens, indiens, américains, français... Le cinéma de Ramallah est une salle du réseau EUROPA CINEMAS et a notamment un partenariat avec le cinéma de Bayonne en France, L'Atalante, dans le cadre d'un projet de cinéma itinérant.

Le nombre de séances dans chaque lieu a été décidé avec les directeurs des CCF et des cinémas selon leurs disponibilités de personnels et de programmation.

### **3.4 Présentation des séances/Réactions des enfants**

Chaque séance faisait l'objet d'une présentation par l'équipe de Cinéma public (avec traduction). Nous faisons chaque fois une présentation globale du projet, de son contexte et de ses partenaires, des villes participantes en Palestine, et enfin du film en lui-même (auteur, origine, technique, histoire).

Les cartes postales de films étaient distribuées à tous les enfants, ainsi que la grille de programmation (pour tous) et les catalogues quant à eux étaient distribués avec parcimonie, aux professeurs et aux parents.

À chaque séance, et tant qu'il nous en restait, les tickets de cinéma ont été donnés.

#### **3.4.1 Accueil des publics :**

Les situations diffèrent selon les villes :

À Ramallah, les enfants se rendaient au cinéma à pied ou bien en car avec leurs professeurs. Des spectateurs hors circuit scolaire se déplaçaient aussi sur le festival : expatriés, familles avec leurs enfants. Le nombre de spectateurs à gérer par séances était plutôt bas avec une moyenne 76 entrées et était pris en charge par le personnel du cinéma.

À Jérusalem, le personnel du CCF a encadré toutes les séances avec nous et les professeurs présents. La salle était comble à chaque fois. Les élèves se sont bien tenu, excepté ceux du collège des frères le jour de la séance de *l'Etrange Noël* de Monsieur Jack de Tim Burton. D'une part, ils étaient trop jeunes par rapport à l'âge conseillé pour le film (11 ans et plus) et d'autre part, ils étaient bien trop nombreux par rapport à la capacité de la salle : beaucoup d'entre eux étaient assis sur les marches.

À Naplouse et à Gaza, nous avons prévu des bus afin de faire venir les enfants des endroits les plus reculés, et pour toucher les camps de réfugiés. Au total, c'est plus de 100 bus qui ont emmené chacun une cinquantaine d'enfants jusqu'aux salles (6000 enfants, plus de la moitié du public du festival est donc venu par cars).

C'est dans ces deux villes que nous avons réalisé le plus d'entrées.

À Naplouse, la ville n'a pas connu de séance de cinéma depuis vingt ans : avec environ 460 spectateurs par séance dont 80% d'enfants, la gestion du public était assez complexe. Nous devions attendre que tous les bus en provenance des camps d'Askar et Balata ou des écoles publiques et privées des alentours arrivent avec leur flot d'enfants qui s'installaient tranquillement dans la salle, avant de commencer le film. Cela pouvait bien prendre 30 à 40 minutes sachant que des spectateurs continuaient d'entrer dans la salle tout au long du film.

La grande majorité des enfants se tenaient très bien et attendaient sagement le début de la séance. Les étudiants du campus étaient curieux des séances de cinéma et prenaient eux aussi place dans l'amphi quand leur emploi du temps le leur permettait. Enfin, des adultes et des familles de Naplouse venaient aussi d'eux-mêmes au cinéma.

Pour l'accueil, nous étions fortement et formidablement soutenues par l'équipe du CCF de Naplouse, des bénévoles de l'ONG Project Hope et quelques étudiants du département de français.

Le personnel de l'université s'est aussi largement impliqué sur l'aspect logistique et technique des séances avec beaucoup d'énergie et d'enthousiasme.

À Gaza, l'organisation fut également exemplaire. Sur chaque séance, les réservations en amont avaient été prises, les bus retenus. Les étudiants du département de l'université Al Aqsa ont été présents sur toute la semaine du festival. Ils ont été formés au système de surtitrage et ont pu nous assister. Ils ont également assuré l'interprétation en direct de certains films avec Ihab, le traducteur du Centre culturel français.

A Bethléem, l'organisation fut plus compliquée, le personnel de l'international center étant moins impliqué et aucun partenariat avec des universités ayant été noué.

### 3.4.3 L'âge des enfants

Précisons d'abord que la plupart des films avaient fait l'objet d'une préconisation par âge. Nous nous sommes vite aperçues, que dans le contexte palestinien, il était impossible de maîtriser l'âge des groupes se rendant aux séances. Nous avons donc pu voir des enfants de 9/10 ans se rendant aux séances des contes de la mère poule (alors que celui-ci est destiné aux plus petits) et des enfants de 4/5 ans à la séance de Peau d'âne.

### 3.4.4 Accueil des films :

En dépit de cela, les séances se sont extrêmement bien déroulées, dans un enthousiasme général. Le jeune public des territoires se révèle un public curieux, enthousiaste, en attente et attentif.

Un des facteurs du succès du festival a probablement été le fait que les films, en plus d'être surtitrés, étaient interprétés en direct, le plus souvent de manière très vivante, ce qui rendait le film accessible à tous. Le traducteur, à Gaza, fit même l'effort de traduire en arabe dialectal et on l'entendit trouver des équivalents pour les haïkus de princes et princesses avec un grand bonheur !!!!

Les deux films qui ont rencontré le plus grand succès furent *Azur et Asmar* de Michel Ocelot et *Le Cirque* de Charlie Chaplin. Les enfants ont ri et applaudi lors des séquences de Chaplin qui mettent en scène des animaux. Ils ont aimé l'histoire d'*Azur et Asmar* entre l'orient et l'occident et la beauté du graphisme. Les enfants étaient littéralement transportés par l'ambiance *Mille et une nuits*, la musique, les couleurs. Il y eut un tonnerre d'applaudissements lors de la scène finale où les deux frères, *Azur et Asmar*, finalement réunis, épousent respectivement la fée des Djinns et la fée des Elfes.

L'enthousiasme était aussi au rendez-vous pour *Princes et Princesses* d'Ocelot et le film d'animation inédit de Pjotr Sapegin *Les Contes de Grand-Papa* dont les visuels ont étonné les foules : la plupart d'entre eux n'avaient en effet jamais vu de pâte à modelée animée.

Plus inattendu car nous avons eu quelques mises en garde eu égard au sujet de ce pourtant magnifique film – un roi veut épouser sa fille –, fut le grand succès de *Peau d'âne* à Gaza. Nous ne nous attendions pas à ce

que le décor certes féérique de *Peau d'âne*, mais en même temps avec des décors proprement occidentaux, plaise à ce point.

Le public était ce jour là composé de beaucoup de garçons d'une dizaine d'années et nous craignons qu'ils se désintéressent d'une histoire de princesse. Bien au contraire : et les séquences relevant le plus typiquement du conte (la séquence de l'anneau) furent aussi les plus applaudies.

Les burlesques en général, *Le Cirque/ Sherlock Jr* et le court-métrage *One Week/* ont suscité rires et applaudissements. L'euphorie que ces séances ont déclenchée nous a confortées dans l'idée de préparer une programmation consacrée aux films muets burlesques dans l'éventualité d'une deuxième édition du festival.

*Les Contes de la Mère Poule*, ont été très bien accueillis par tous les types de publics et ont permis aux moins de cinq ans mais aussi aux sourds et malentendants de venir assister aux séances.

Le film le moins bien reçu fut *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* de Tim Burton. Trop second degré ? Avec un humour moins accessible ? un univers qui ne séduit pas le public du Moyen orient ?

Pour ce qui est de *la Belle et la Bête*, les conditions de projection (passage à Bethléem dans une salle où on ne pouvait obtenir le noir, ce qui rendait ce film en noir et blanc guère visible) n'ont probablement pas aidé à une bonne réception du film. Par ailleurs, il s'agit d'une des rares séances qui n'étaient pas interprétée en direct.

### **3.5 Le cinéma en musique : les ciné-concerts de Roberto Tricarri sur *Sherlock Jr* de Buster Keaton**

Nous souhaitons que les séances d'ouverture revêtent un caractère un peu exceptionnel. Aussi avons nous invité Roberto Tricarri pour donner trois ciné-concerts sur *Sherlock Junior* (avec en avant-programme *One Week*).

Ces ciné-concerts ont eu lieu le lundi 23 à Ramallah, le mardi 24 à Naplouse et le jeudi 26 à Gaza.

La plus grande difficulté a été de trouver des pianos en bon état sur place, dans les cinémas. Des frais d'accordage ont été engagés afin de répondre aux attentes du musicien.

Les concerts ont été un succès, notamment à Naplouse, où la séance était programmée en « tout public ». Les spectateurs étaient littéralement transportés, en osmose avec la musique et Buster.

C'est ce jour-là que la pellicule, très abîmée, du court-métrage *One Week* a cassé. Roberto Tricarri avait donné pour consigne de ne pas rallumer les lumières, il continuerait à jouer, et le projectionniste recollerait le film en attendant. Darwish, le projectionniste, a réagi au quart de tour, comme un vieux professionnel expérimenté alors que ce n'était que sa deuxième séance de cinéma, le public a patiemment attendu transporté par la musique de Roberto Tricarri et le film fut relancé en moins de cinq minutes.

à Gaza, le ciné-concert s'est également bien passé : Roberto Tricarri qualifiant l'écoute du public de Gaza de très subtile : si les gens riaient de manière moins spontanée qu'à Naplouse, ils réagissaient en revanche à des endroits plus précis, plus fins du film.

Le Ciné-concert de Ramallah fut moins réussi. En raison de l'heure de projection, 17h, le public était composé uniquement d'enfants, appartenant tous à des milieux assez favorisés. Ils furent moins attentifs, plus dissipés que ceux de Naplouse et Gaza. Est-ce le manqué de préparation de la séance ? le fait que l'offre culturelle soit plus vaste à Ramallah ?

### **3.6 Yann Tiersen, parrain du Festival Ciné Junior en Palestine**

Afin de donner le maximum de visibilité à ce festival nous souhaitons le faire parrainer par une personnalité du monde du cinéma. Nous avons contacté plusieurs personnes (B. Dalle, M. Ocelot, J. Binoche, Jane Birkin, Bertrand Tavernier etc.) qui nous ont répondu par la négative ou pas du tout.

Ken Loach nous a assuré de tout son soutien mais ne pouvait pas parrainer le festival car occupé au montage de son dernier film.

C'est Yann Tiersen qui a accepté de parrainer ce festival et d'offrir deux concerts exceptionnels à Gaza et un autre à Bethléhem. Il faut savoir que Yann Tiersen joue désormais avec un groupe composé de 6 musiciens. Or, il n'était pas question d'organiser des déplacements et un concert aussi complexe dans les conditions de ce festival et des territoires. Yann Tiersen a donc très gentiment accepté de venir avec une équipe technique réduite à deux personnes et de renouer avec ses débuts en jouant seul sur scène. Les concerts furent magnifiques.

A Gaza, il adapta ainsi ses concerts au public d'enfants en donnant deux concerts de une demi-heure chacun et en alternant morceaux et instruments. Les enfants furent ravis et certains captivés par la musique. A Bethléhem, où le public était plus adulte, le concert dura une heure et suscita plusieurs rappels.

Tiersen fut ravi de l'accueil du public palestinien mais aussi frappé de la situation des territoires et envisage de faire une tournée en Palestine.

#### **4. Les actions d'éducation à l'image**

Nous souhaitons associer aux projections cinématographiques des ateliers d'éducation à l'image comme nous avons l'habitude de le faire en France.

En Palestine, l'omniprésence du petit écran est étouffante, que ce soit dans les boutiques et restaurants ou à travers les milliers d'antennes paraboliques accrochées aux fenêtres ou aux toits des habitations. La seule ville de Palestine qui possède un cinéma avec une programmation régulière et internationale est Ramallah (*Al Kasaba theatre & cinemathèque*). Films égyptiens et indiens, américains, français, sont proposés au public. Les autres villes passent rarement des films dans leurs salles, si ce n'est par le biais des Centres Culturels Français.

Enfin, on trouve beaucoup de centres associatifs, des bibliothèques, qui video-projettent des films en dvd.

La culture de l'image des enfants est donc totalement construite par la télévision, notamment dans des villes fermées telles que Naplouse ou les villes de la Bande de Gaza.

Il nous a donc paru essentiel de mettre en place des ateliers d'éducation à l'image à destination de publics variés : les professeurs, les femmes, les jeunes enfants et les adolescents. De même que le catalogue de fiches pédagogiques était mis à disposition des professeurs et des parents, nous avons aussi accompagné les séances en présentant les films et parfois en ouvrant le débat à la fin d'une séance quand l'organisation nous le permettait.

Initialement, nous souhaitons également mettre en place des actions croisées avec la France : ainsi, nous avons tenté de monter un projet de correspondance croisée autour du cinéma (via un blog) entre des lycéens du Val-de-Marne et de Gaza.

Les enseignants en France n'ayant pas donné suite, nous avons dû abandonner cette idée et la seule action conçue de manière croisée fut l'atelier de réalisation avec les femmes.

Conformément au *Descriptif de l'Action*, nous avons mis en place cinq ateliers d'éducation à l'image.

Trois ateliers ont eu lieu en amont de la « période festival », à savoir *l'atelier de réalisation des femmes, la formation des professeurs* et *l'atelier photo* des adolescents.

Enfin, les *ateliers thaumatropes* et *Histoire en 5 Plans* ont eu lieu pendant la quinzaine du festival.

Les intervenants des ateliers sur ce projet sont :

Pascale Diez

Cédric Faimali, photographe associé au collectif argos

Chaque intervenant a rédigé un rapport d'activité récapitulant le contenu des formations ou des ateliers, leur déroulement, le nombre de participants, additionné de leurs commentaires personnalisés et des difficultés rencontrées sur le terrain, notamment liées à la situation politique.

Les rapports sont reproduits ci-après.

## 4.1 ATELIER DE REALISATION à destination des femmes.

Animé par Pascale Diez

L'atelier de réalisation a été mis en place dans les locaux de l'association TAM (Women Media & Development) dans la ville de Bethléem. Il s'est déroulé entre le 12 et le 31 mars avec 4 jours de congés qui correspondent aux week-ends en territoires palestiniens. Les horaires de stage ont varié selon les étapes de la création. Pour la partie écriture, 5 séances. Pour la partie tournage : 3 journées et une demi-journée. Pour la partie montage : 4 séances. Les finitions du film (mixage, sous-titrage et générique) ont été réalisées en France.

La présence d'une traductrice pour la partie écrite a été nécessaire. Pour la partie tournage et montage, nous sommes débrouillés avec celles qui parlaient anglais.

J'ai été assisté à l'image par Suhair Farraj de l'association TAM.

### Les participantes

Au nombre de 8 permanentes, nous avons accueilli pour le tournage 6 autres personnes qui nous ont aidés soit pour la régie soit pour la figuration.

Ce qui caractérise ce groupe de femmes est d'abord la diversité. Diversité de l'âge puisque la plus jeune stagiaire a 20 ans (Leila) et la plus âgée 72 (Antoinette). Diversité religieuse puisque le groupe comprenait des femmes musulmanes, des femmes chrétiennes et une communiste. Diversité des origines avec des femmes issues des camps de réfugiés (camp d'Aïda, camp de Déiché), des femmes natives de Bethléem et d'autres venant des villages.

Cette diversité s'est révélée d'une grande richesse et complémentarité et nous avons formé au cours de cet atelier une « vraie équipe ». J'ai senti chez chaque stagiaire, une grande motivation et un fort désir d'exister en tant que femme dans un milieu où leur place est plutôt à la maison.

**Fahima Manasra** 36 ans. Célibataire, elle vit avec ses parents dans un village dont elle est élue au conseil municipal. Bénévole au sein d'une association « Secours Agricole », elle va de village en village former des femmes à la culture d'un potager. Elle a suivi de nombreuses formations. Elle a de sublimes yeux bleus qui rappellent ceux des Bédouins et des mains fortes et burinées que j'aimerais filmer. Elle est très attentive et ne parle qu'à bon escient. Une certaine gravité se dégage d'elle.

**Harlam Wahsh** 43 ans. Mariée, mère de 4 enfants, elle est originaire de Naplouse. Elle a été emprisonnée pendant 2 ans, accusée d'avoir fabriqué un cocktail Molotov. Durant sa détention, elle a été battue et a eu le nez brisé. Très militante, elle appartient à plusieurs associations qui défendent les femmes et la démocratie. Elle est communiste et revendique avant tout sa citoyenneté de palestinienne ; très volontaire, elle intervient beaucoup, son téléphone sonne souvent, son mari passe... Elle a repris des études pour être assistante sociale.

**Ibtisam Abudamd** 23 ans, réfugiée, célibataire, elle s'occupe de ses parents malades. Elle n'a pas fait d'études. Elle aime aider les gens et souhaiterait travailler dans l'audio visuel. Elle est très motivée, un peu timide.

**Jamalate Abudamd** 26 ans, réfugiée, mariée à 17 ans, elle a 2 enfants dont un garçon de 7 ans traumatisé par des bombardements subis à l'âge de 2 ans. Elle a repris des études (littérature anglaise) à l'université, elle milite dans un centre pour la paix et la démocratie. Sûre d'elle et volontaire, elle prend facilement la parole.

**Leila Malash.** 20 ans, célibataire, elle est réfugiée dans le camp Aïda, elle étudie à l'université et milite au « Secours agricole ». Elle a beaucoup d'imagination et elle intervient rarement mais toujours à bon escient et dégage une joie de vivre pleine d'humour.

**Manal Hamamreth,** 28 ans, célibataire, réfugiée dans le camp de Deiché. Elle travaille comme femme de ménage à TAM. Elle est d'une famille de 12 filles et sa situation est assez dramatique. Oppressée par ses parents, elle n'est pas sûre d'elle et elle ne s'épanouit qu'au travail. Elle parle volontiers d'elle en petit comité. C'est la première formation qu'elle suit.

**Samira Abu Srour,** 38 ans, réfugiée dans le camp d'Aïda, mariée avec 4 enfants. Elle a repris des études (anglais), elle a beaucoup d'activités bénévoles surtout au centre culturel du camp. Elle est extrêmement motivée, sensible et appliquée, elle intervient souvent.



**Antoinette Knécévitch**, 72 ans, native de Bethléem, institutrice à la retraite. Elle est catholique très pratiquante. D'un milieu aisé, elle est très active dans plusieurs associations d'aide aux personnes. Elle parle le français et l'anglais. Elle a une idée par minute et participe beaucoup !

### **Écriture**

J'ai présenté le projet en expliquant pourquoi le choix d'une fiction et notre désir de partir vers l'imaginaire, le possible, le rêve. J'ai parlé des femmes de Champigny et j'ai fait défiler des photos prises pendant leur atelier. J'ai raconté ensuite le scénario que les femmes de l'atelier de Nadine Naous ont imaginé. Elles ont trouvé cette histoire de solidarité intéressante.

De leur côté, leur désir est d'exprimer la souffrance du peuple Palestinien et leur combat pour la paix et la démocratie.

J'ai montré deux courts-métrages : Be quiet et El Grande Zambini.

Avec ces deux supports, nous avons abordé le langage de l'image (les valeurs de plans, les raccords etc.) ainsi que la structure narrative.

Plusieurs propositions d'histoire ont été abordées et nous nous sommes mises d'accord à l'unanimité sur une.

Nous avons travaillé d'abord sur une continuité séquentielle puis, divisées en 2 groupes, nous avons développé les séquences. Chaque groupe a rendu compte de son travail et ensemble nous avons écrit la version définitive. Le scénario a été traduit en arabe.

Pour le découpage technique, nous avons repéré les différents décors et à l'aide d'une petite caméra, les femmes ont fait des propositions de cadre.

J'ai bien sûr réajusté techniquement et attiré leur attention sur la nécessité de réfléchir aux raccords de plans.

Elles ont très vite compris.

### **La préparation du tournage**

Nous avons mis en place des essais pour la distribution du premier rôle pour lequel deux jeunes filles étaient volontaires (Ibtisam et Leila). J'ai été frappé par l'absence totale de conflit et d'esprit de concurrence. Pour les autres rôles, les choix se sont décidés naturellement en fonction de l'âge des femmes et de leur désir. Les accessoires ont été apportés par les femmes et j'ai acheté à Jérusalem quelques éléments de décor.

### **Le tournage**

Nous avons distribué les rôles techniques en amont et chaque femme avait sa feuille de service. Le poste de secrétaire de plateau a été partagé entre Séverine Laville, une jeune volontaire française qui travaille à l'association TAM, et une stagiaire qui changeait chaque jour. La cameraman Suhair a pris en charge la formation pour l'image. Une clapman, une perchiste, une décoratrice et une régisseuse complétaient l'équipe. Par ailleurs, une caméra était mise à disposition et empruntée chaque jour par l'une d'entre elles afin de réaliser le « making off » qui sera ensuite monté à l'association TAM par les stagiaires volontaires.

Les journées de tournage ont été très denses notamment, celle, passée près du mur. La journée de tournage dans les oliviers a été aussi un beau moment car très peu de femmes ont les moyens d'aller à la campagne.

Dans l'ensemble, les tournages se sont bien déroulés bien qu'une certaine lassitude se faisait sentir lorsque nous avions besoin de filmer plus de 5 prises.

### **Le montage**

Toutes les femmes y ont assisté d'une façon assidue et très participative. Nous avons monté sur le logiciel I Movie qui est très simple d'accès. Les femmes ont beaucoup discuté sur le choix des plans et surtout sur la séquence dialoguée. J'ai été frappée par leur souci des détails et du langage. J'ai eu de leur part des missions très précises pour le mixage comme celle d'enlever juste un mot en début de phrase !

Elles ont aussi pris conscience durant cette étape des erreurs de tournage où leurs exigences de précision étaient moindres. Elles ont toutes apprécié le film et elles disent en être très fières.

### **Conclusion**

Le bilan de cet atelier est pour moi totalement positif. D'un point de vue de la formation, le projet a été mené jusqu'à son terme sans difficulté. Les femmes ont été assidues et attentives et toujours dans le plaisir d'être présentes. Elles ont pris beaucoup de notes et certaines souhaitent compléter leur formation par d'autres stages.

L'association TAM qui nous a prêté ses locaux et assisté a participé pour la première fois depuis son existence à la création d'une fiction

D'un point de vue humain, nous avons constitué une véritable équipe, solidaire, travailleuse et joyeuse. Des femmes très différentes se sont côtoyées et appréciées et resteront en contact.

Personnellement, j'ai vécu une aventure inoubliable par la découverte d'un peuple, d'une situation et surtout dans la rencontre de ces femmes courageuses et dignes auxquelles je me suis attachée et que je compte revoir prochainement.

Pascale Diez

## 4.2 FORMATION DES ENSEIGNANTS

Animé par Pascale Diez

### Formations enseignants :

**Ville :** Jérusalem

**Lieu :** CCF

**Date :** 21 mars

**Durée :** 4 heures

**Participants :** 0

**Contenu :**

**Remarques :** atelier annulé par manque de participants à cause de la fête des mères, les organisateurs (consulat) n'ont pas mesuré l'importance.

**Ville :** Béthléem

**Lieu :** Peace Center

**Date :** 22 mars

**Durée :** 4 heures

**Participants :** 27

**Contenu :** à partir du documentaire « Les Enfants de l'Image », qui relate la progression d'un projet cinéma dans une classe de 4<sup>e</sup> de la banlieue parisienne, nous avons évoqué l'importance de la lecture de l'image en classe. Les enseignants ont fait part de leur démarche concernant le cinéma en classe. Nous avons donné des bases sur les techniques de l'analyse filmique.

**Remarques :** Mis à part 5 professeurs, le niveau de français plutôt bas n'a pas permis un approfondissement conséquent. Néanmoins, 3 professeurs ont décidé de débiter un projet cinéma à la rentrée prochaine. D'autre part, une demande a émergé concernant le montage d'un projet de réalisation durant l'été prochain avec un groupe d'élèves de première et terminale. Atelier en cours d'écriture et de montage financier par le Consulat Général de France à Jérusalem.

**Ville :** Naplouse

**Lieu :** Collège de filles

**Date :** 26 mars

**Durée :** 4 heures

**Participants :** 17

**Contenu :** Cours de théorie et de méthodologie sur les pistes de l'analyse filmique à l'issue duquel nous avons montré un court-métrage espagnol « El Gran Zambini ». Les enseignants se sont mis dans la situation d'analyser le film et nous avons réajusté en fonction de leurs analyses.

**Remarques :** Niveau de français disparate mais très bonne concentration des enseignants. Enthousiasme de certains et participations de tous.

**Ville :** Gaza

**Lieu :** CCF

**Date :** 28 mars

**Durée :** 4 heures

**Participants :** 25 professeurs réfugiés (enseignants de l'UNRWA)

**Contenu :** Cours de théorie et de méthodologie sur les pistes de l'analyse filmique à l'issue duquel nous avons montré un court-métrage espagnol « El Gran Zambini ». Les enseignants se sont mis dans la situation d'analyser le film et nous avons réajusté en fonction de leurs analyses.

**Remarques :** très bon niveau de français et participation enthousiaste.

**Ville :** Gaza

**Lieu :** CCF

**Date :** 29 mars

**Durée** : 4 heures

**Participants** : 25 professeurs

**Contenu** : Cours de théorie et de méthodologie sur les pistes de l'analyse filmique à l'issue duquel nous avons montré un court-métrage espagnol « El Gran Zambini ». Les enseignants se sont mis dans la situation d'analyser le film et nous avons réajusté en fonction de leurs analyses.

**Remarques** : très bon niveau de français et participation enthousiaste.

### 4.3 ATELIERS THAUMATROPES

**Ville** : Gaza

**Lieu** : cinéma

**Date** : 27 avril

**Durée** : 1 heure

**Participants** : 100 enfants entre 7 et 11 ans

**Contenu** : Discussion autour du film Peau d'Ane. Présentation de la pellicule, explication sur le fonctionnement du cinéma (persistance rétinienne, 24 images/seconde), présentation de foliotropes, zootrope et thaumatropes. Contée de la première séance de cinéma en 1895.

**Remarques** : le nombre important d'enfants n'a pas permis la mise en pratique à savoir la fabrication de thaumatropes. Par contre, très bonne participation des enfants et étonnement devant le fonctionnement du cinéma.

**Ville** : Naplouse

**Lieu** : CHC, « Center for Happy Child Hood »(camp de réfugiés de Balata)

**Date** : 5 mai

**Durée** : 2h

**Participants** : 20 enfants entre 10 et 14 ans

**Contenu** : Présentation de la pellicule, explication sur le fonctionnement du cinéma (persistance rétinienne, 24 images/seconde), présentation de foliotropes, zootrope et thaumatropes. Contée de la première séance de cinéma en 1895. Fabrication de thaumatropes.

**Remarques** : Intérêt général des enfants, bonne compréhension et jolies productions de thaumatropes, néanmoins quelques problèmes de discipline et d'attention. Nous avons fait deux groupes pour l'atelier de fabrication.

**Ville** : Naplouse

**Lieu** : MCDC « Multipurpose Children Development Center » (vieille ville)

**Date** : 5 mai

**Durée** : 2h

**Participants** : 15 enfants entre 10 et 12 ans

**Contenu** : Présentation de la pellicule, explication sur le fonctionnement du cinéma (persistance rétinienne, 24 images/seconde), présentation de foliotropes, zootrope et thaumatropes. Contée de la première séance de cinéma en 1895. Fabrication de thaumatropes.

**Remarques** : Intérêt général des enfants, bonne compréhension et jolies productions de thaumatropes.

**Ville** : Naplouse

**Lieu** : CCF

**Date** : 6 mai

**Durée** : 2h

**Participants** : 7 enfants entre 9 et 11 ans

**Contenu** : Présentation de la pellicule, explication sur le fonctionnement du cinéma (persistance rétinienne, 24 images/seconde), présentation de foliotropes, zootrope et thaumatropes. Contée de la première séance de cinéma en 1895. Fabrication de thaumatropes.

**Remarques** : Intérêt général des enfants, bonne compréhension et jolies productions de thaumatropes. Beaucoup de questions posées avec curiosité et enthousiasme.

**Ville** : Naplouse

**Lieu** : Menkez El Intima

**Date** : 5 mai

**Durée** : 2h

**Participants** : 15 enfants entre 10 et 12 ans du camp d'Askar et de la ville de Naplouse.

**Contenu** : Présentation de la pellicule, explication sur le fonctionnement du cinéma (persistance rétinienne, 24

images/seconde), présentation de foliotropes, zootrope et thaumatropes. Contée de la première séance de cinéma en 1895. Fabrication de thaumatropes.

**Remarques :** Grand intérêt général des enfants très attentifs et disciplinés. Bonne compréhension comme en témoignent les nombreuses questions et jolies productions de thaumatropes.

#### **4.4 ATELIER EN 5 PLANS**

**Ville :** Gaza

**Lieu :** CCF

**Date :** 27,28, 29 avril

**Durée :** 9h

**Participants :** 9 jeunes filles entre 16 et 17 ans avec leur professeur de français (stagiaire durant les formations de professeurs au mois de mars)

**Contenu :**

*Séance 1 :* échange de courts-métrages : les jeunes filles ont montré un documentaire réalisé par elles-mêmes au premier trimestre. Discussion autour du film et critiques. Nous avons montré le film réalisé en atelier avec les femmes de Bethléem qui a été suivi d'une discussion. Nous avons fait le point sur leurs connaissances du langage cinématographique et de sa grammaire. Nous avons proposé une situation à tournée. Les stagiaires ont développé la situation en synopsis puis en scénario.

*Séance 2 :* découpages techniques en groupe et tournage. Les stagiaires ont filmé elles-mêmes.

*Séance 3 :* montage

**Remarques :** Grand intérêt et attention des jeunes filles.

#### **ATELIERS SUPPLEMENTAIRES**

**27 mars :** présentation et animation d'un débat autour du film de Charlie Chaplin « Les Temps Modernes » au centre Culturel Al Rowad dans le camp d'Aïda de Bethléem devant 200 jeunes de 4 à 18 ans.

**1, 2, 5 et 7 mai :** atelier de réalisation d'un court-métrage « Où est passé Marhan » avec un groupe de 10 enfants de 5 à 6 ans à la crèche « Holly Family » de Bethléem. Le scénario a été écrit en amont par les animateurs et amélioré par la réalisatrice lors d'échanges d'email. Tournage et montage avec les enfants.

#### **4.5 Rapport d'activité sur l'atelier photo**

**Intervenant :** Cédric Faimali, photographe associé au Collectif Argos

**Date :** Du 17 mars au 31 mars 2007.

L'atelier photo avec les enfants palestiniens était initialement prévu durant la première semaine, du 19 mars au 24 mars, à Gaza.

Les autorisations de se rendre à Gaza, en tant que journaliste, n'ont pas été données par les autorités israéliennes. Le consulat ne pouvant également m'inviter pour une si longue période.

En contact depuis Jérusalem avec les différents Centres Culturels Français de Palestine, je décide sur l'invitation de Lucienne D'Alençon, du CCF de me rendre à Naplouse pour y effectuer l'atelier photo.

Je resterai ainsi 4 jours à Naplouse, les premiers jours servant à constituer une classe de volontaires pour participer à l'atelier photo. Afin de ne pas froisser les susceptibilités, nous prendrons quatre enfants issus de 3 associations caritatives palestiniennes différentes.

**Lieu :** Naplouse

**Participants :** 12 personnes, filles et garçons.

**Age :** de 14 à 17 ans

**Durée :** deux demi-journées.

**Date :** du 19 au 22 mars 2007

Jour 1 :

Présentation de l'intervenant et du projet d'atelier photo.

Lecture de livres photographiques apportés par moi, relatant l'Intifada et la guerre afin de montrer la vision

que la plupart des étrangers ont de la Palestine.

Lecture de livres photographiques de la série « avoir 20 ans » pour montrer et réfléchir sur l'intérêt de la vie quotidienne en tant que sujet photographique.

Le thème « que voulez-vous montrer aux autres de votre vie » et pourquoi.

A l'aide d'un appareil numérique apporté par moi, apprentissage au cadrage, différentes notions de cadrages sur une même image réalisée (exemple avec un portrait d'une élève) et les sentiments différents que cela inspire.

Démonstration du fonctionnement des appareils jetables.

Promenade photographique dans la rue aux abords de la salle de cours afin de les éveiller aux choses pouvant être photographiées (jeu de couleurs sur un étalage de marché, ombre et lumière...).

En fin d'après-midi, pour des raisons de sécurité et de liberté, je les laisse finir leurs photographies chez eux.

#### jour 2 :

Le lendemain à 10h, récupération des appareils et développement des films.

A 14h, analyse des tirages et explications de leurs choix. « par cette photo qu'as tu voulu montrer et dire ? ».

Chaque enfant doit choisir deux images qu'il aime particulièrement et m'expliquer, ainsi qu'aux autres enfants les raisons de son choix. A l'aide des planches contacts, je lui montre également d'autres images intéressantes. Critique du cadrage de l'image en montrant comment il aurait pu rendre son image plus intéressante, dynamique... (en étant plus près notamment).

**Lieu : Gaza**

**Participants : 8 personnes, filles et garçons.**

**Age : de 16 à 18 ans**

**Durée : deux demi-journées.**

**Date : du 28 au 29 mars 2007**

#### **Atelier annulé, pour cause de rétention au checkpoint israélien d'Erez.**

Afin d'entrer à Gaza, le consulat français avait demandé une « coordination », invitation spéciale. L'atelier photo avait été prévu pour le mercredi 28 mars à 10 H. Les soldats israéliens ne m'ont laissé passer qu'à 12 h (3h d'attente) sans en fournir la moindre raison. Les élèves las de m'attendre sont rentrés chez eux. Le lendemain, jour sans école, ils ne sont pas revenus.

Les 8 appareils photographiques jetables non utilisés, ont été offerts à l'association TAM de Bethléem qui forme les femmes palestiniennes à la maîtrise des médias (photos, vidéo...)

## **5. L'exposition photographique**

Après notre voyage de reconnaissance en février 2007, il nous est paru pertinent de faire connaître l'histoire des salles de cinéma palestiniennes : celle qui furent, celle qui existent encore et sont actives et les nouvelles. Nous avons fait appel aux journalistes du collectif Argos, composé de photographes et de rédacteurs travaillant seuls ou en équipe, dont le souci est de rendre compte

### 5.1 Rapport d'activité sur la réalisation de l'exposition « cinéma en Palestine » commandée par Cinéma Public

**Intervenant : Cédric Faimali, photographe associé au Collectif Argos**

**Aude Raux, rédactrice associée au Collectif Argos**

**Date : Du 17 mars au 31 mars 2007.**

**Lieu : Naplouse**

**Noms des salles : « Grenade », « Rivoli », « Studio al Assi », « Cinéma al Assi ».**

le 18 mars, **ne pouvant aller à Gaza comme prévu initialement faute d'autorisation des autorités**

**israéliennes, malgré mon statut de journaliste**, direction Naplouse en taxi depuis Jérusalem Est  
Mlle Lucienne D'Alençon, chargée du Centre Culturel Français de Naplouse vient me chercher au checkpoint où je ne peux passer malgré mon statut de journaliste.

Le 19 mars, à Naplouse, rencontre avec les propriétaires de deux anciennes salles de cinéma.

Mr Ayman Al-Shaka'a et sa famille étaient les propriétaires des salles « Grenade » et « Rivoli », aujourd'hui fermées. Prises de vues dans la salle « Grenade » transformée en entrepôt pour produits de salle de bains. Interview et portrait de Mr Ayman Al-Shaka'a dans son bureau.

Le cinéma « Rivoli » n'existant plus du tout.

Le 20 mars, à Naplouse, rencontre avec Mr Sameh Al-Assi, dont la famille était propriétaire des salles « Studio Al Assi » et du « Cinéma Al-Assi » dans la vieille ville de Naplouse. Prises de vues des deux salles, une transformée en salle de réceptions, l'autre n'ayant pas changée depuis sa fermeture.

Interview et portrait de Mr Sameh Al-Assi. Portrait de Mr Mouniir Akoob, ancien projectionniste.

Le 21 mars, à Naplouse, prises de vues dans la nouvelle salle de l'université Nationale An-Najah. Portraits et interviews des deux techniciens responsables de la salle : mr Ayman Nimyr et mr Darwiish Abu Basha.

### **Lieu : Jérusalem-Est**

**Noms des salles : « TNP », « Al Quds », « Al Hamra »**

Le 24 mars, à Jérusalem-Est, prises de vues dans le Théâtre National Palestinien qui sert également de salle de cinéma. Portrait et interview du projectionniste Walid Badeer.

Sur le chemin de retour du TNP, prises de vues des salles « Al Hamra » abandonnée et fermée par des palissades, de l'ancienne salle « Al Quds », fermée et abandonnée également, et de la salle « Al Kasaba », récemment fermée pour des raisons économiques.

Réalisation de portraits d'anciens clients des différents cinémas sus-mentionnés.

### **Lieu : Ramallah**

**Noms des salles : « Al Kasaba ».**

Le 25 mars, direction Ramallah en taxi. Pas de problèmes pour passer les différents checkpoints israéliens.

Rencontre avec George Ibrahim, le directeur de la salle « Al Kasaba » de Ramallah. Interview faite par Aude Raux. Réalisation d'un portrait.

Prises de vues de la salle de cinéma, cabine de projection, façade...

Interview et portrait du projectionniste.

### **Lieu : Gaza**

**Noms des salles : « Al Naser », "El Hailal", Al Samir"**

Direction Gaza, depuis Betlehem en voiture consulaire avec Gaétan Pellan. Le passage du checkpoint d'Erez se fait sans problème pour Aude Raux et Gaetan Pellan, responsable du Centre Culturel Français de Gaza. Par contre, je suis retenu 3 heures de plus que les autres sans motifs apparents.

Le 28 mars, sous escorte armée, nous nous rendons au cinéma « Al Hailal » du Croissant-Rouge afin de réaliser des photographies de la projection en cours pour les enfants de Gaza. Séance photo interrompue pour des raisons de sécurité (menace de kidnapping). Retour au CCF.

Le 29 mars, sous escorte armée, retour au cinéma « Al Hailal », vidé de ses occupants, prises de vues de la salle, de la cabine, détails. Portrait du projectionniste Adib.. Interview du directeur de la salle.

Sur la route, prises de vues des anciennes salles « Al Naser » et « Al samir »

Le « Al Naser » est entièrement détruit, le « Al samir » a été transformé en garage. Arrêt de quelques minutes pour réaliser les photos sous protection des gardes du corps du consulat.

Au CCF, rencontre avec Mr Tawfiq El Kerem et mme Amani Kiirim, anciens propriétaires de la salle « Al Naser ». Réalisation de portraits et d'interviews.

**Lieu : Bethléem**

**Noms des salles : « Dar annadwa/ International Center »**

Le 30 mars, après plusieurs tentatives infructueuses de rencontrer un responsable du cinéma de Bethléem au cours de la semaine précédente. Nous rencontrons enfin, Mme Lara Nassar, responsable du marketing international de la salle. Après lui avoir expliqué notre projet d'exposition. Elle ne veut pas prendre la responsabilité de nous autoriser à prendre des photos de la salle, d'autant que le technicien pour l'éclairage n'est pas là non plus.

**Pas de photographies de la salle de Bethléem.**

31 mars retour en France. Fin de la mission.

*Fait à Puteaux le 10 avril 2007.*

*Cédric Faimali, Photojournaliste.*

*Aude Raux, journaliste.*

5.2 L'exposition photographique :

Le texte de l'exposition rédigé par Aude Raux et les photographies de Cédric Faimali sont disponibles sur le site internet de l'association : [www.cinemapublic.org](http://www.cinemapublic.org)

Dates de tournée de l'exposition :

Territoires palestiniens :

CCF de Gaza le 3 mai 2007

CCF de Naplouse du 4 au 20 mai 2007

France :

Ville de Champigny à partir du 15 juin 2007

*Fait à Paris /juin 2007*

**Camille Maréchal**

*Déléguée Générale de l'association Cinéma Public*

**Ophelia Delapierre-Id Abbou**

*Chargée de mission*

